

# A(H1N1): le médecin doit-il se (faire) vacciner?



**P**andémie-révélatrice. A chaque jour son interrogation, son débat, sa controverse. Sans doute est-ce le propre des phénomènes pandémiques que de bouleverser de manière récurrente une population confrontée à un nouveau risque contagieux. L'actuelle pandémie due au A(H1N1) ne déroge pas à cette règle non écrite. Et c'est d'autant plus vrai que l'opinion publique reste confrontée à une question centrale: cette nouvelle infection grippale est-elle différente (ou, pour le dire autrement, plus «méchante») que ses cousines saisonnières? Face à ce point d'interrogation, l'alternative est simple. Si non pour quoi en «faire tant»? Pourquoi, par exemple, modifier, comme on le fait en France, les schémas prioritaires de vaccination? Si oui en quoi l'est-elle? Si non comment comprendre le torrent médiatique qu'elle génère? Si oui pourquoi les médias peinent-ils à ce point à faire la pédagogie de la potentielle dangerosité?

C'est dans ce contexte qu'émerge, dans l'Hexagone, une question vaccinale pour tout dire assez inattendue; une question dont on peut sans grand risque annoncer qu'elle connaîtra quelques rebondissements. L'affaire vient de faire la Une du *Quotidien du Médecin* sur le thème: «Donnez-vous l'exemple?». En d'autres termes, les praticiens français vont-ils ou non inciter leurs patients à l'immunisation contre le A(H1N1) en se faisant, eux-mêmes, vacciner? «Alors qu'ils devraient figurer parmi les personnes à immuniser en priorité contre la grippe pandémique, les médecins ne sont pas tous prêts à se faire vacciner, résumant les responsables de ce quotidien professionnel. De quoi susciter des réactions inquiètes. (...) Et ce d'autant que, comme le montre une étude publiée dans *Science*, il faudrait obtenir un taux de 70% de vaccinés, et tout particulièrement chez les enfants, pour contrôler l'épidémie.»

Ainsi donc les métaphores sont toujours là: les lecteurs (professionnels) du *Quotidien du Médecin* donneront-ils «l'exemple»? Monteront-ils ou pas en première ligne sur le front de l'immunisation? Et comme toujours les métaphores

sont tout sauf innocentes. De quoi parle-t-on ici, sinon d'un médecin qui acceptera (ou pas) de faire de son corps une vertu? On pourrait aussi l'écrire autrement: le médecin (libéral ou hospitalier) est-il un saint prêchant l'hygiène et la grande fraternité vaccinale, dénonçant le méchant individualisme et faisant fi des loupes médiatiques modernes ne cessant de grossir à l'envi les «dangers des vaccins».

L'affaire, donc (pour ne pas écrire le buzz, onomatopée parfois qualifiée d'«anglicisme»,<sup>1</sup> comme si les onomatopées pouvaient raisonnablement porter drap) émerge au détour d'une initiative de «l'Espace Ethique» de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP). En pratique, 4600 «professionnels de santé» (dont une moitié de médecins, hospitaliers et généralistes) viennent de faire part de leur opinion sur la stratégie vaccinale antipandémique préconisée par le Haut Conseil de santé publique (HCSP); une stratégie qui devrait être bientôt avalisée par le président de la République française puis par le gouvernement; une stratégie d'ores et déjà controversée qui prévoit la vaccination progressive (sur la base du volontariat) de l'ensemble de la population française; et ce en excluant d'emblée les personnes de 65 ans et plus ne présentant pas de facteurs de risque.

Résumons: 9,6 % des professionnels interrogés «sont sûrs de ne pas se faire vacciner» et 28,6 % «ne sont pas sûrs de l'option qu'ils prendront». En clair, près d'un tiers des «officiers de santé» français douteront des casques immunitaires que l'on va mettre à leur disposition pour qu'ils soient au mieux protégés puisqu'ils doivent aller affronter l'ennemi viral; un ennemi qu'ils devront au mieux et au plus vite identifier chez leurs patients fiévreux et dyspnéiques. L'enquête lancée du 27 juillet au 6 septembre par l'Espace Ethique de l'AP-HP (sous la direction du Dr Marc Guerrier) s'appuie sur un grand nombre des réponses recueillies par le truchement de deux sociétés savantes. En d'autres termes, l'expression du doute (ou du refus) quant à la prochaine vaccination antipandémique émane tout particulièrement des membres de la Société française des anesthésistes-réanimateurs (SFAR) et de la Société des réanimateurs de langue française (SRLF) ainsi que du réseau médical de surveillance grippe Sentinelles de l'In-

serm; soit des médecins professionnellement et personnellement parmi les premiers concernés.

Pour le Dr Guerrier, les réponses fournies à une question devraient, en toute logique, «fournir du grain à moudre à nos décideurs de santé». Celle-ci: «En automne-hiver 2009, pensez-vous que vous souhaitez être vacciné contre le virus A(H1N1)?» Les deux tiers des médecins répondent que c'est leur intention. Mais 30% disent qu'ils n'en sont pas sûrs (...). Mieux (ou pire), 10,3% des hospitaliers SFAR-SRLF annoncent qu'ils sont sûrs de ne pas se faire vacciner.

Confirmé un tel constat serait révélateur de la foi toute relative du corps médical français vis-à-vis d'un geste vaccinal qui fut longtemps (disons – Jenner excepté – durant un bon siècle) sacralisé; et à ce titre jamais ou presque discuté par ce même corps.

Confirmé un tel constat serait aussi une croix bien lourde à porter pour les responsables sanitaires français. A la fois parce que ces responsables ont d'ores et déjà décidé d'acquiescer (sur des fonds publics et pour un milliard d'euros) près de cent millions de doses vaccinales; ensuite parce que ces mêmes responsables ont fait des «professionnels de santé» la cible coûte que coûte prioritaire de la stratégie vaccinale nationale.

D'autre part, des responsables du Syndicat national français des professionnels infirmiers (SNPI) viennent d'expliquer qu'une vaccination massive de la population présentait des risques, en raison de certains composants du vaccin et d'essais cliniques qu'ils estiment insuffisants. «Injecter 94 millions de doses d'un produit sur lequel nous n'avons aucun recul peut poser un problème de santé publique; et il est de notre devoir d'infirmières d'informer correctement la population, estime le secrétaire général du SNPI. Nous craignons une répétition des complications rencontrées aux Etats-Unis en 1976 avec le vaccin contre la grippe porcine (qui aurait notablement augmenté les risques de survenue de syndromes de Guillain-Barré).» Pandémie-révélatrice.

Jean-Yves Nau  
jeanyves.nau@gmail.com

<sup>1</sup> Wikipédia, septembre 2009: «Le buzz» (anglicisme de bourdonnement) est une technique marketing consistant, comme son nom l'indique, à faire du bruit autour d'un nouveau produit ou d'une offre. Proche du marketing viral, il en diffère par la maîtrise du contenu (message publicitaire). On peut aussi parler de quelque chose ayant fait son «buzz» quand il s'agit d'un contenu (vidéo ou audio) qui aura été ébruité le plus possible au point d'avoir été vu par beaucoup de gens en un temps très court.